

Ô vous qui jouiez du piano...

Lysiane BERNHARDT (*Femina*, février 1926, p. 35-36)

France

Petite-fille de Sarah Bernhardt, Lysiane Bernhardt (1896-1977) est elle-même comédienne et également femme de lettres. Elle est l'auteure de plusieurs romans et contes (*Ombres et reflets*, 1921, *Le Loyal Séducteur*, 1926) ainsi que de deux romans policiers sous le pseudonyme de M.-T. Bernard (*Surprise-partie*, 1941, *L'Arbre qui saigne*, 1944). En 1945, elle publie un livre dédié à sa grand-mère (*Sarah Bernhardt, ma grand-mère*). Elle évoque ici le jazz sur le mode de l'ironie pour un magazine féminin créé en 1901 par le patron de presse Pierre Lafitte. Si le lectorat (féminin) est principalement bourgeois et conservateur, pourtant le périodique traite notamment du sport féminin et prendra parti pour le vote des femmes. Un ton de légèreté parcourt le texte par une description mettant l'accent sur le cosmopolitisme, la variété sonore et le caractère souvent démonstratif des orchestres de jazz. L'auteure évite les jugements de valeur ou la réflexion musicale et anthropologique que l'on retrouve plus souvent à cette époque. Une myriade d'instruments sont évoqués, certains probablement inventés, sous la forme de conseils donnés à des lectrices possiblement intéressées par la pratique d'une musique présentée sous l'angle de l'amusement.

Est-ce un retour à la nature primitive lorsque l'homme exprimait ses impressions, ses désirs, par une série de sons bizarres, rauques ou très doux, que la parole a ensuite définis, en leur enlevant pourtant un peu de la sincérité brutale ? Ou bien, est-ce un raffinement excessif de la civilisation qui a donné naissance à de nouvelles mélodies, pour de nouveaux sentiments, mais nous entendons maintenant une musique qui, harmonieuse ou non, a pourtant le don de ne pouvoir nous laisser indifférents.

Musique très gaie, comme un ensemble de rires qu'on aurait orchestré. Musique très douce, comme une mélodie très pure, comme une berceuse, très rythmée, comme une poésie. Musique mélancolique,

exprimant tous les spleens, tous les murmures de toutes les tendresses, depuis l'amour maternel, l'amour du pays natal, jusqu'aux amours triomphantes ou déçues.

D'où nous viennent ces mélodies, ces airs de danse ? Ils arrivent de pays lointains (du moins comme inspiration), de pays dont nous entendons peu parler et dont quelques-uns nous donneraient une petite hésitation devant la carte, s'il fallait poser le doigt dessus.

Pays généralement chauds, pays aux idiomes espagnols ou nègres, en tout cas difficiles, que des Américains ont traduits en anglais, pour être joués dans des restaurants souvent russes, à Paris, à Londres, à Rome, à Berlin.

Aussi, à ces airs nouveaux, il fallait un nouveau dictionnaire musical. On l'a trouvé. Utilisant les anciens principes, d'autres qualités de sons naquirent comme par enchantement. D'abord quelques initiés seuls monopolisèrent la musique du XX^e siècle, puis des amateurs y mirent moins d'adresse et plus de courage. Enfin, le jazz se vulgarisa et les femmes elles-mêmes, fermant d'un bruit sec le piano crapaud qui les avait vu naître, achetèrent les étranges objets, formant l'ensemble d'un orchestre de danse actuel.

Abandonnant la harpe qui leur donnait des airs de séraphin, le violon où glissait leur archet sensitif, le piano aux gammes implacables, les femmes maintenant ont adopté d'autres instruments triangulaires et hexagonaux, étranges et bizarres, instruments de cuivre et de zinc, de bois et de boyaux.

Ces instruments qui veulent imiter la mélancolie nègre, la fougue espagnole, le trafic parisien, nous viennent d'Amérique et d'Angleterre.

Qui n'a pas son « chocalhos »¹ ? Qui n'a pas son « bigophone »², son « banjulelee »³ et son « xylophone » ? Je vous promets que ce ne sont point-là des noms d'épidémies, ou même de simples maladies, mais des désignations d'accessoires musicaux, fort divertissants, s'ils ne sont point toujours mélodieux (c'est-à-dire si nous n'en comprenons pas encore la beauté ultra-moderne).

¹ Instrument à percussion portugais.

² Inventé par Romain Bigot en 1881, le bigophone est une sorte de cornet dans lequel on chante.

³ Le nom de cet instrument (imaginaire ?) est formé par la contraction de banjo et d'ukulélé.

Plus de soirées musicales où une dame viendra faire apprécier la qualité de son soprano ; où un monsieur montrera l'agilité de ses doigts, semblables à deux araignées emballées sur le clavier ; où un jeune homme, les yeux mi-clos parce qu'il frémit (ou qu'il s'endort) jouera du violon devant les amis et les amis des amis de sa mère.

On appelait cela : « Une heure de musique ! ». Il tombait dans l'assemblée un instant de silence immobile et recueilli, on pouvait penser à ses petites affaires personnelles. Maintenant, avec le jazz-band, nous avons quatre heures de potin !... Et naturellement, Madame, vous deviez en être. Mais ces potins (potin de noir, potin hawaïen, potin espagnol) sont irrésistibles, entraînants, et vous font remuer, dès que vous les entendez, bras et jambes. Aussi ai-je appris que de nombreuses femmes travaillent inlassablement, à l'aide de professeurs chers ou de méthodes bon marché, pour faire partie d'une musique d'ensemble qui divertira leur prochaine soirée.

Toute votre personne, Madame, peut devenir musicale et vous avez le choix, depuis la tête jusqu'aux pieds, selon vos capacités, entre divers instruments que je me permets de vous signaler. Leur vogue féminine va se transformer bientôt en fureur et beaucoup d'entre vous, déjà, sont arrivées à un joli résultat.

D'abord, commençant uniquement par votre visage, je vous offre pour le nez : « l'ocariflûte »⁴. Ce petit instrument, qui ressemble à une pince de l'Institut de Beauté pour faire d'un nez tortueux un nez droit, est difficile à jouer. Il faut avoir dans les fosses nasales des courants d'air suffisants pour en tirer un son. Au bout de peu de temps, l'appendice que nous poudrons avec tant de minutie, devient rouge et luisant, mais l'ocariflûte, par sa petitesse, est commode à emporter dans un sac du soir, avec le poudrier et... le mouchoir, lequel devient indispensable.

Les trompettes du jugement dernier, s'il avait lieu maintenant, seraient, je le gage, des saxophones, connus depuis longtemps du reste. Cet instrument sonore, imposant (alto, soprano et sopranino, ce dernier petit comme une clarinette) n'est pas simple à jouer. C'est un des éléments les plus importants du jazz-band, mais si vous êtes laborieuse, je vous le conseille. Votre effet sera surprenant dans une soirée.

⁴ Instrument hybride mêlant ocarina et flûte, inventé à la fin du XIX^e siècle par Charles Matthieu.

Gros réglisse qu'on suce gentiment, préférez-vous le « frisowhisle⁵ », rendu si éloquent par Albert Fratellini⁶ ?

Descendant toujours, et ne voulant pas vous imposer le trombone à coulisse, trop énergique pour une femme, je verrai serpenter entre vos mains le « bandonion⁷ », ou accordéon octogonal, au clavier aussi compliqué que celui de l'orgue. À recommander dans les villégiatures d'été. Un bandonion, une borne, trois couples qui dansent, et on fait une fête champêtre, sautant ainsi deux siècles en arrière. C'est charmant, surtout lorsque le morceau terminé, on peut revenir à son époque.

Du bout de vos doigts polis, ou à l'aide d'un feutre, voulez-vous gratter le « ukalelee⁸ » (banjo sur une caisse de guitare) ou pincer la guitare hawaïenne⁹ ? Ces deux instruments, accompagnés d'un piano, peuvent servir d'orchestre pendant des heures : on ne se lasse pas de leur mélancolie un peu exacerbée.

Descendons encore, Madame. Je ne vous conseille pas la « scie ». On doit porter culotte pour arriver à lui donner, avec un tremblement du genou, cette vibration prodigieuse, et je ne pense pas, malgré votre amour pour la musique originale et votre désir de plaire à vos invités, que vous veuillez renoncer à la soie et au velours des robes pour une scie ! Prenez plutôt le « flexatone », qui part du même principe et rend presque les mêmes sons. Il se secoue gentiment en l'air, avec une main. Avec lui on paraît dire : « Au revoir ! Au revoir ! » ou : « Bonjour ! Bonjour ! ». Cela dépend de l'heure de la réception.

Mais si les instruments que je viens de citer semblent compliqués à quelques-unes d'entre vous, il en reste un à notre portée à toutes : la grosse caisse !

⁵ Peut-être le « Frisco Song slide whistle », sorte de sifflet muni d'une tige permettant de varier la hauteur, instrument courant au début du siècle.

⁶ Albert (1885-1931), l'un des membres de la famille de cirque Fratellini, qui a produit certains des clowns les plus connus au monde.

⁷ Bandonéon, instrument à soufflet sur le principe de l'accordéon, courant dans le tango.

⁸ Ukulélé, instrument à cordes africain.

⁹ La guitare hawaïenne est une guitare jouée en faisant glisser sur le manche un objet métallique pour faire varier la hauteur de façon continue. Elle sera plus tard également baptisée *slide guitar*, et l'objet passé autour du doigt glissant sur les cordes sera nommé *bottleneck*. Les « orchestres hawaïens » étaient très populaires au début du siècle, satisfaisant, comme les orchestres de tango ou « tsiganes », un certain goût répandu pour les musiques « exotiques ».

Elle se joue avec le pied : « Une deux ! Une deux ! » à l'aide d'un pied de caisse nickelé : « Une deux ! Une deux ! Pourvu que vous tapiez en mesure, tout ira bien : « Une deux ! Une deux ! ».

Évidemment, c'est moins flatteur d'être mise à la grosse caisse, surtout si vous ne lui ajoutez pas les six ou sept accessoires avec lesquels les professionnels nous amusent pendant l'exécution d'un morceau : dabrouka [*sic*], tam-tam, cymbales, baguettes, trompe, mirilitophone¹⁰. Mais cela devient un grand art et le joueur de jazz est un véritable artiste-jongleur.

Donc, si je ne savais rien faire de mes dix doigts, Madame, ni de mon nez, ni de mon souffle, j'essaierais la grosse caisse du bout de mon soulier, et nul ne me dirait plus, en tout cas : « ...Cette histoire est bête comme vos pieds ! ».

Et voilà !

En somme, que faut-il pour être à la page d'une... partition moderne ? Une bonne respiration, des doigts agiles, un pied nerveux, beaucoup de solfège et surtout le sens du rythme. Car, pour faire de la musique d'ensemble, n'allez pas croire, Madame, que vous y arriverez par votre seule bonne volonté ! Il y a d'abord toute une éducation musicale de contre-temps et de mesure, excessivement difficile à suivre, et il faut avoir une oreille très exercée pour ne pas se tromper dans ces airs « cacophoniques » et charmants.

Il y a ensuite tout un entraînement à subir, et non des moindres, pour vous permettre de parvenir à la parfaite virtuosité indispensable.

Donc, quoi qu'en pensent les esprits wagnériens et rebelles au jazz, il faut : 1° le sens du rythme ; 2° une bonne santé ; 3° une aptitude très nette à jongler.

Dans une soirée, la grosse caisse peut vous être échue et, si vous voulez démontrer à chacun que vous pouvez tenir une conversation, faire sauter les baguettes et jouer des doigts de pied, il faudrait ne pas vous tromper et garder cette aisance gracieuse qui fera dire de vous : « Elle joue avec un chic fou ! ».

¹⁰ Instrument probablement inventé.

Tâchez, Madame, par un travail intelligent et nouveau, d'allier le charme de la femme à l'adresse du clown et à la science d'une musicienne. C'est peut-être un peu difficile au début, mais c'est le cas ou jamais de vous dire, pour jouer ces airs étrangers : « Impossible n'est pas français ! ».